

# Le grand méchant écran qui fait peur aux parents

**Les enfants de 0 à 6 ans** sont entourés de 7 à 8 écrans en moyenne. Une enquête de l'UCL, commanditée par l'ONE, révèle que les parents considèrent ces écrans comme des dangers.

**O**ui, le loup est bien rentré dans la bergerie. Et il n'en est que plus effrayant. Aujourd'hui, les enfants de 0 à 6 ans sont en contact, chez

eux, avec 7 ou 8 écrans en moyenne, de 5 ou 6 types différents. Pourtant, les parents considèrent ces appareils comme de graves dangers pour leurs bambins. C'est ce qui ressort d'une vaste enquête commanditée par l'ONE, en collaboration avec le Conseil supérieur de

l'éducation aux médias, aux Groupes de recherche en médiation des savoirs (GReMS) de l'UCL.

L'étude informe à la fois sur les pratiques et habitudes de ces jeunes enfants face aux écrans, mais aussi sur la façon dont les parents les considèrent. Premier constat donc : les écrans sont partout. Télévisions, tablettes, smartphones, ordinateurs fixes ou portables, appareils photos : autant d'écrans qui entourent forcément les jeunes enfants. En termes d'accès, la télévision reste néanmoins en tête avec 67 % des petits qui y ont accès. Avant leur premier anniversaire, ils sont déjà 37 % à regarder la télévision. Ce chiffre monte jusqu'à 90 % à six ans. Mais la tablette perce également dans le quotidien des familles. Ainsi, à deux ans, ils sont déjà 30 % à y accéder.

Dès l'âge de quatre ans, un enfant sur deux se retrouve fréquemment avec une tablette tactile entre les mains. Quant aux activités auxquelles s'adonnent les plus jeunes avec un écran, le top trois reflète une volonté de maîtrise des parents : les petits visionnent d'abord des vidéos enregistrées, ensuite des programmes télévisés, avant de s'intéresser à des albums photos.

## Interdictions et restrictions

« Les écrans ont fait leur place dans le foyer, résume Thierry De Smedt, professeur à l'UCL en charge de l'étude. Mais cette place est très mal vécue par les parents. Ce qui surprend : si ces écrans sont tellement néfastes, pourquoi en possèdent-ils autant ? » Les parents interrogés pointent en effet majoritairement les effets négatifs des écrans mais accordent très peu de crédit aux

bienfaits potentiels de ces mêmes objets. Pour 35 % d'entre eux, ils aident surtout les parents en manque de temps !

Six parents sur 10 interdisent dès lors certaines activités, et la majorité d'entre eux ont recours à des règles et des limitations. Moins d'un parent sur 6 encourage son enfant dans ces pratiques. « Les usages créatifs sont rares, déplore Thierry De Smedt. Les écrans ne sont pas considérés comme utiles, mais dangereux. Cela pose une autre question : les parents sont-ils eux-mêmes à l'aise avec leur consommation de ces technologies ? » Poser la question, c'est y répondre. Persuadés d'être dépassés, les parents sont demandeurs d'une éducation aux médias tant pour eux que pour leur progéniture. L'ONE, qui présente l'étude ce mercredi 14 octobre à l'occasion du salon de l'éducation qui s'ouvre à Charleroi Expo, s'apprête à lancer une grande campagne et plusieurs journées d'études sur le sujet. Objectif : déculpabiliser les parents et leur soumettre quelques bonnes pratiques pour faire de l'écran un allié... Mais toujours avec modération. ■

ELODIE BLOGIE

## MÉTHODOLOGIE

### 1.700 questionnaires utilisables

L'enquête menée par les Groupes de recherche en médiation des savoirs (GReMS) de l'UCL a été commanditée par l'ONE, en collaboration avec le Conseil supérieur de l'éducation aux médias (CSEM). Près de 2.000 parents d'enfants de 0 à 6 ans ont été interrogés. 1.700 questionnaires ont été considérés comme utilisables. Des professionnels de la petite enfance ont également été question-

nés. A noter que le sondage était effectué par Internet (entre le 16 mars et le 30 juin dernier) et a donc été principalement complété par un public au niveau de scolarité supérieur et aux revenus plutôt confortables. Afin d'interroger la variable socio-économique, une septantaine de formulaires a aussi été complétée en version papier par des familles plus précarisées reçues à l'ONE. Selon les chercheurs, cette variable ne s'est pas avérée déterminante. Enfin, des « focus groupes » ont également été consultés pour la partie qualitative de l'étude.

# mode d'emploi

## Bénéfiques quand ils sont source d'échanges

Sommeil perturbé, prise de poids, imagination appauvrie, addiction : l'effet des écrans sur les enfants hante les parents, pourtant eux-mêmes de plus en plus connectés. L'écran, nouveau fruit défendu du foyer... Mais faut-il pour autant résister à tout prix à la tentation ? Halte à la culpabilisation, lance l'ONE. Si certains effets nuisibles sont scientifiquement prouvés, il est aussi possible de transformer les écrans en outils éducatifs et créatifs. Mode d'emploi.

### 1 Pas d'écran avant 3 ans ?

C'est le slogan que tous les parents semblent avoir imprimé, et que Serge Tisseron, le psychiatre français qui a imaginé les repères « 3-6-9-12, pour apprivoiser les écrans » confirme, mais en le précisant : « Je ne dis pas "pas d'écran", mais bien "pas de télé". La télévision n'apporte strictement rien aux enfants de moins de trois ans. Ce qui est très important pour le tout-petit, c'est la relation. Dans ce contexte, il peut être plus facile d'établir une relation en utilisant une tablette avec son enfant, qu'en regardant la télé. » Le psychiatre rappelle également que non, la télévision n'aide pas l'enfant à développer son langage. Les études montrent même l'inverse. « La télé, ce n'est personne, explique Serge Tisseron. Or, le petit apprend à parler quand un humain se met à sa hauteur et s'adresse à lui. » L'ONE et le Conseil supérieur d'éducation aux médias veulent néanmoins déculpabiliser les parents : « Un petit de six mois qui regarde 15 minutes de Kirikou n'en sera pas plus bête... »

### 2 L'écran isole ?

Vive les séances collectives !

La majorité des parents interrogés par l'étude menée par l'UCL pointent du doigt l'isolement de l'enfant, plongé dans son écran et coupé du monde extérieur et de ses proches. Là encore, un usage différent permet d'inverser la tendance. « Il faut toujours privilégier une activité d'écran collective à une activité individuelle, développe Serge Tisseron. Préférer un programme que l'on peut regarder

ensemble, ou des jeux vidéo auxquels on joue côte à côte, plutôt qu'avec des joueurs virtuels sur internet. » Dans sa campagne, l'ONE recommande ainsi d'« éviter de laisser systématiquement la télévision devenir un temps sans valeur ». Il propose par exemple d'« organiser périodiquement de vraies séances de visionnement de films choisis avec soin. Les regarder dans l'obscurité et le calme, comme au théâtre, bien installés, avec concentration, en ménageant des moments d'entraîne pour bavarder, boire ou aller à la toilette ». Reste qu'au jour le jour, papa ou maman n'a pas toujours le temps de regarder *Petit ours brun* avec sa progéniture, plaisante Serge Tisseron : « Ce qui est important, c'est de toujours prendre du temps pour parler des expériences d'écran, en demandant par exemple à l'enfant de raconter. La télévision ne fait fonctionner qu'une partie de notre intelligence. De cette façon, on en convoque une autre : l'intelligence narrative. L'enfant doit se souvenir, construire des phrases, et reconstituer un récit. »

### 3 La télé nuit à l'imagination... Faire des photos booste la création.

« Les parents s'accordent en général pour dire que tout ce qui touche aux écrans n'a aucune valeur artistique, s'étonne Thierry De Smedt, responsable du Groupes de recherche en médiation des savoirs (GReMS) de l'UCL, en charge de l'étude commandée par l'ONE. *Un film, ce n'est pas de l'art, peut-être ? Une photographie non plus ?* » L'idée que les écrans flétrissent l'imagination des enfants est pourtant largement répandue chez les parents. « Ce n'est pas la télévision qui tue l'imagination, mais le fait de laisser un enfant seul sans aucune stimulation personnelle pendant des heures. Mettre un enfant devant une fenêtre toute la journée n'est pas plus bénéfique ! » Aujourd'hui, l'écran est loin de se limiter à la télévision et les potentialités artistiques sont multiples. Des idées ? Dessiner sur une tablette, prendre des photos (Serge Tisseron propose même d'offrir cette possibilité aux enfants dès 5 ans), faire des petits montages, filmer avec un smartphone, créer des galeries de photos sur ordinateur, etc. Autant de pratiques qui, loin d'affaiblir l'imagination enfantine, stimulent la création. A condition aussi, insiste le psychiatre, d'accompagner l'enfant dans sa pratique, d'en parler avec lui et de valoriser ses créations.

### 4 Des nouvelles technologies qui concentrent... mais aident à l'apprentissage.

C'est également un enseignement (démonstré par plusieurs études) qu'ont bien en tête les parents : une exposition précoce aux écrans affecte les capacités futures de l'enfant à se concentrer. Les nouvelles technologies offrent cependant, a contrario, des aides précieuses au niveau cognitif notamment pour les enfants dyslexiques, ou ceux qui ont des difficultés à écrire, etc. « La réduction des handicaps est le grand point fort des nouvelles technologies numériques », reconnaît Serge Tisseron. Des technologies qui ouvrent aussi à de nouveaux horizons : « Le bénéfice principal de tous les écrans réside dans ce qu'ils apportent comme informations et distractions... mais seulement à partir du moment où ils sont source d'échanges », résume finalement le psychiatre. ■

E.BI.